

## Considérations sur la signification et l'origine de la fibule-pectoral de Želenice en Bohême

Úvahy o významu a původu spony ze Želenic

Venceslas Kruta

*L'article est consacré à la fibule-pectoral de Želenice, découverte en 1843 et devenue depuis un des objets emblématiques de la recherche archéologique de la Bohême. On propose d'y retrouver une formule de gestion du calendrier luni-solaire, documentée jusqu'ici seulement par une dalle gravée de Knowth en Irlande, du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., un pectoral de Slovaquie de la fin du II<sup>e</sup> millénaire et le calendrier gallo-romain de Coligny, du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. La recherche de son origine s'appuie sur une fibule de Sanzeno (Italie), très proche par la complexité de sa construction et certains détails techniques. Elle suggère une origine centre-alpine de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. plutôt que balkanique.*

fibule – Bohême – V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – représentation calendaire luni-solaire – origine centre-alpine

*Considerations about the meaning and the origin of the pectoral-brooch from Želenice in Bohemia. The pectoral-brooch from Želenice, discovered in 1843, is one of the most illustrated and discussed Iron age archeological discoveries from Bohemia. A new research, based on a Late bronze age pectoral from Slovakia, indicates a symbolic representation of the measure to correct the difference between lunar and solar year (two supplementary months every five years). Before, only three evidences are known: an engraving on stone slab from Knowth in Ireland, from the fourth millenium B.C., the Slovak pectoral, dated around 1200 B.C., and the calendar of Coligny, second century A.D. The origin of the pectoral-brooch from Želenice, now dated in the fifth century B.C., seems to be central alpine area rather than Balkans.*

brooch – Bohemia – the fifth century B.C. – luni-solar representation – central alpine origin

### Introduction

La fibule-pectoral de Želenice (fig. 1) est probablement l'objet lié le plus intimement aussi bien à l'histoire de l'archéologie protohistorique de la Bohême qu'à son écho, non seulement dans le milieu savant de ses débuts mais également chez l'élite intellectuelle de l'époque qui suivit sa découverte, notamment chez les représentants les plus connus des arts figuratifs de la culture tchèque. Un bilan des vicissitudes de cette découverte, rapide mais complet pour l'essentiel, a été dressé en dernier lieu par Karel Sklenář (2000, 77–84). Elles sont résumées brièvement également dans l'importante étude de Václav Moucha (2002, 11). Ainsi, parmi d'autres, les célèbres peintres tchèques Josef Mánes et Mikuláš Aleš l'ont intégrée dans leur répertoire d'accessoires du « lointain passé slave » et utilisée pour caractériser des personnages de l'histoire légendaire du pays. Restée une pièce unique, exceptionnelle, elle figure depuis sa découverte dans tous les ouvrages de synthèse consacrés à la période pré- et protohistorique du pays. Sa notoriété en dehors des frontières n'est pas comparable, au point qu'elle a pu être confondue il y a quelque temps avec une fibule ornithomorphe tardo-hallstattienne inédite du Musée de Slaný (Adam 1996, 43, n° 16 et Nascimbene 2009, 158, n° 38 ; rectifié dans Kruta – Moucha 2018, 84).

## La découverte de la fibule-pectoral

Compte tenu de cette méconnaissance de l'objet à l'extérieur de l'ancienne Tchécoslovaquie, il paraît utile de résumer les conditions de la découverte de cette pièce iconique de l'âge du Fer de la région, ainsi que les jalons principaux de ses apparitions successives dans les travaux scientifiques.

La commune de Želenice se trouve à environ 6 km au sud-est de la ville de Slaný, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Prague. En 1843, les ouvriers qui travaillaient à la construction d'une route vers la commune voisine de Knovíz, site éponyme d'un faciès important de l'âge du Bronze récent et final, découvrirent la « tombe d'un chevalier » (Sklenář 1992, 290–291 ; Moucha 2002, 4–5). Ils la signalèrent tout de suite au chef des travaux l'ingénieur Josef Pacht qui, par un heureux concours de circonstances, était amateur d'antiquités et collectionneur. C'est ainsi que Pacht enregistra une description de la sépulture, dont le squelette était assez mal conservé, et des objets qu'elle contenait qu'il récupéra pour sa collection. Il s'agissait d'une longue épée en fer placée sur le côté droit, de la fibule-pectoral sur le thorax, d'une pointe de lance en fer et une autre de flèche (selon Sankot 2000, 19, peut-être plutôt une pointe de javelot ou un talon de lance) sur le côté gauche où se trouvait également une parure annulaire d'une matière noire qui se révéla beaucoup plus tard être du schiste posidonien du Mézozoïque dont les gisements ont été localisés en Alsace et dans le sud de l'Allemagne (Rochna 1962, 77 ; Venclová 2001, 389). La collection de Pacht, dont la fibule-pectoral de Želenice constituait une pièce maîtresse, fut rachetée en 1850 par le Musée National de Prague, grâce à une souscription qui couvrit son prix très élevé (Sklenář 1997).

Les premières images de la fibule-pectoral de Želenice suivirent de peu la découverte, mais son entrée dans le monde de l'archéologie scientifique est associée à la personnalité de Jan Erazim Vocel, premier professeur d'archéologie nationale à l'Université de Prague et auteur d'une synthèse novatrice sur le passé préhistorique du pays (Wocel 1866–1868), où figure évidemment la fibule-pectoral. Il avait même fait analyser dès 1848 sa composition chimique par un de ses collègues, et classé en conséquence l'objet parmi les « bronzes récents » du système qu'il avait élaboré (Sklenář 1981, 251–268). Il avait alors déjà publié l'objet, illustré sur une pleine page, dans le deuxième volume de la revue *Památky archaeologické a místopisné* (Wocel 1857) dont il avait été le fondateur. Cependant, son patriotisme le conduisit à considérer cet objet exceptionnel comme la parure d'« un guerrier tchèque » du VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle.

Cette attribution ne fut abandonnée définitivement qu'après plusieurs décennies par Josef Ladislav Píř, élève de Vocel, puis professeur de lycée et chargé d'enseignement d'histoire autrichienne et slave à l'Université, devenu en 1893, après la construction du nouveau bâtiment du Musée national et le déménagement de ses collections du palais Nostic, où elles occupaient depuis 1846 deux petites pièces, le directeur du nouveau département de préhistoire (Sklenář 2000, 295–304). La tombe de Želenice sera désormais attribuée aux Celtes de l'âge du Fer et figure en bonne place dans le volume de son œuvre monumentale consacrée aux antiquités de la Bohême qui traitait des « Sépultures à inhumation de la culture marnienne ou laténienne » (Píř 1902, 174, pl. I).

Avec le classement par Píř de la fibule-pectoral de Želenice dans l'époque laténienne, au début des tombes à inhumation de cette culture qu'il date du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui à ses yeux correspond bien au caractères archaïques, hallstattiens, de l'objet, s'ouvre une

Fig. 1. Fibule-pectoral en bronze découverte en 1843 dans une tombe à Želenice près de Slaný, (Bohême) ; hauteur 17 cm ; V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; Musée national de Prague (cliché © Dario Bertuzzi).

Obr. 1. Bronzová spona objevená r. 1843 v Želenicích u Slaného (okr. Kladno); výška 17 cm; 5. stol. př. Kr.; Národní muzeum v Praze.



nouvelle phase de la recherche, qu'illustre en 1918 un article de Albín Stocký, devenu en 1913 directeur du département de préhistoire du Musée national (*Stocký 1918*). Il examine minutieusement les conditions de la découverte, conclut à la fiabilité des données, contestées quelquefois auparavant, met à profit l'expérience de son séjour en Bosnie-Herzégovine, où des matériaux de facture hallstattienne côtoient des formes laténiennes, pour suggérer une origine de cette partie de l'Europe et proposer une datation des tombes à inhumation laténiennes de la Bohême, dont évidemment celle de Želenice, au plus haut au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais plutôt au siècle suivant.

L'appartenance du contexte de la fibule-pectoral au milieu celtique ne sera donc plus dorénavant l'objet de discussions, mais sa datation restera controversée. Quant à l'origine, lorsqu'elle est mentionnée, elle suit généralement la suggestion de Stocký. La fibule de Želenice figure en 1941 sur une des deux planches consacrées au « style laténien ancien » de l'ouvrage remarquable de Jaroslav Böhm (*Böhm 1941*, pl. 63/9). Jan Filip publie l'image de l'objet dans sa synthèse sur les Celtes d'Europe centrale et résume très brièvement dans sa liste des sites les données sur la découverte avec sa bibliographie, mais ne se prononce ni sur sa datation, ni sur son origine (*Filip 1956*, 390, pl. XXII/5). En 1960, la synthèse sur la préhistoire de la Tchécoslovaquie, réalisée sous la conduite du directeur du département

de préhistoire du Musée national, Jiří Neustupný, publie un cliché pleine page de l'objet (*Neustupný dir. 1960*, pl. 71) sans aucun commentaire. Le *Manuel Encyclopédique de Pré-histoire et Protohistoire Européennes* illustre en 1969 la notice « Želenice » par un grand dessin et propose pour la tombe une datation au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. suivie d'un point d'interrogation (*Filip 1969*, 1668–1669). Son cliché apparaît dans la synthèse monumentale de Radomír Pleiner et Alena Rybová avec la légende « Parure en bronze de style hallstattien tardif découverte dans une sépulture laténienne ancienne » (*Pleiner – Rybová eds. 1978*, pl. 62).

Dans leur synthèse sur les Celtes en Bohême Petr Drda et Alena Rybová constatent que l'objet présente un mélange d'éléments appartenant à différentes aires culturelles et défendent une datation du contexte dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Drda – Rybová 1998*, 57–58). Cette datation est adoptée en 2000 par Pavel Sankot dans son étude sur les épées laténiennes du V<sup>e</sup> siècle en Bohême, où il inclut la tombe de Želenice, malgré l'absence de l'épée qui n'était jamais parvenue au Musée National (*Sankot 2000*, 16, n°32, 38). L'année suivante, en 2001, Jiří Waldhauser reprend avec conviction, sans hésitation, l'idée d'une origine balkanique de l'objet et date son contexte de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Waldhauser 2001*, 542). La fibule-pectoral a été présentée à l'étranger à l'occasion d'expositions, en 2004–2005 en Italie, à Varese (*Celti 2004*, 38, n° 7/5) et en 2006 en Belgique, au Musée royal de Mariemont (*Celtes 2006*, 78, 277 n° 7/5), avec une datation dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Malgré l'absence de certains objets du mobilier funéraire, cette dernière datation semble en effet la plus vraisemblable, non seulement à cause des traits hallstattiens évidents de la fibule-pectoral, mais également parce que la matière de la parure annulaire s'est révélée ne pas être du sapropélite, une boue organique fossile dont les gisements locaux furent abondamment exploités au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais un schiste posidonien du Mésozoïque attesté principalement dans des contextes du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et d'une provenance extérieure au pays (*Rochna 1962*, 77 ; *Venclová 2001*, 389). En 2008, la synthèse sur l'archéologie préhistorique et protohistorique de la Bohême inclut la fibule-pectoral dans le contexte tardo-hallstattien et laténien ancien de cette période (*Venclová ed. 2008*, 129, fig. 82). L'objet y est illustré par un redécoupage du dessin de V. Moucha (*Moucha 2002*, fig. 3).

## Description de la fibule-pectoral

Václav Moucha a été en 2002 le premier (et le dernier) à avoir donné de la fibule-pectoral de Želenice une description détaillée, fondée sur l'étude minutieuse de l'objet, documenté jusqu'alors uniquement par des clichés photographiques et des dessins qui étaient souvent d'une fidélité discutable et donc peu utilisables pour l'étude. Sa description est accompagnée d'un précieux dessin analytique réalisé directement à l'occasion de l'examen oculaire de l'objet (*Moucha 2002*, fig. 3). Il considérait ce travail comme l'ébauche préliminaire d'une étude plus développée qu'il souhaitait consacrer à cette pièce unique, fleuron archéologique du territoire de sa ville natale. Malheureusement, son décès inattendu en a empêché l'aboutissement.

Ne pouvant faire mieux, je m'appuie donc sur sa description, d'une précision inégale, et l'excellente illustration qui l'accompagne (*fig. 2*) : l'élément de base de l'objet est constitué par une fibule tardo-hallstattienne de la catégorie dite « en arbalète » (*fig. 2 : 1*), au corps

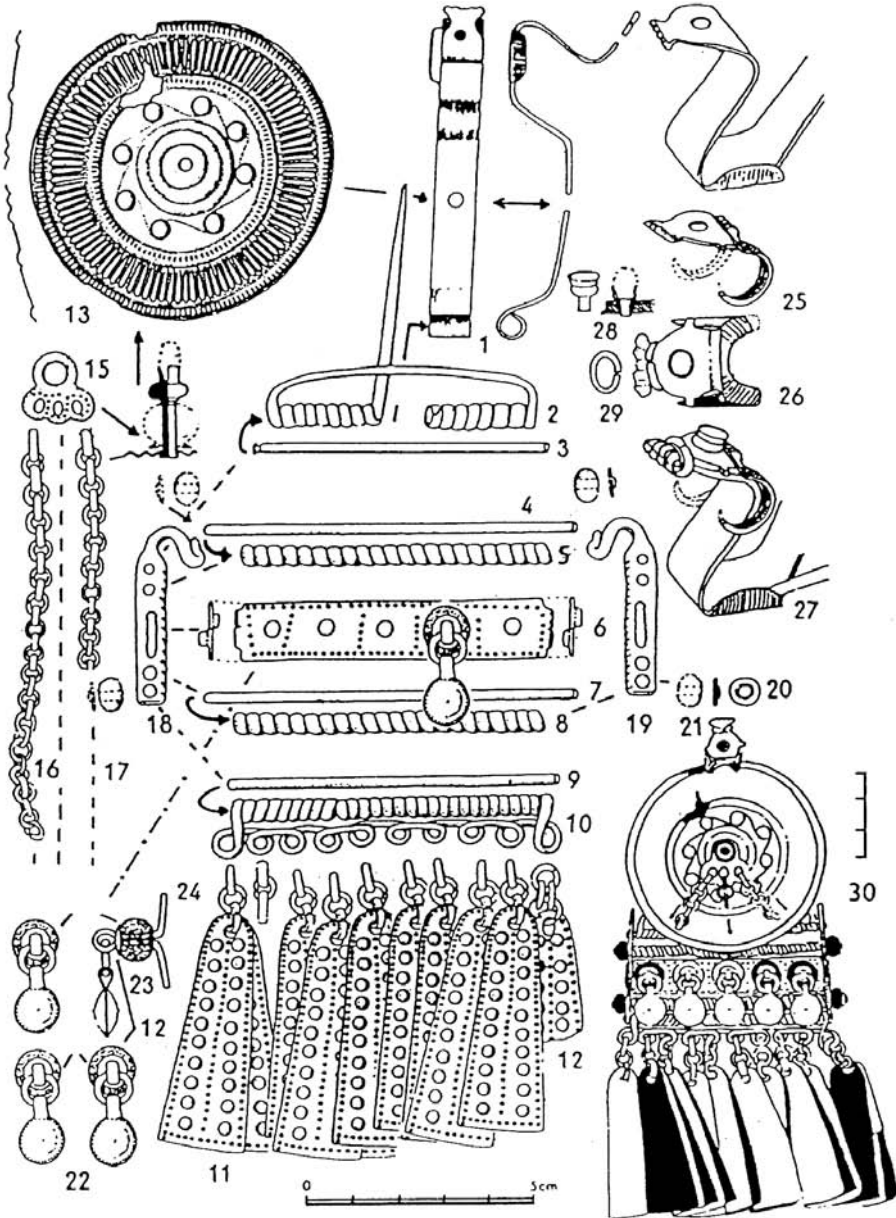


Fig. 2. Décomposition par éléments de l'assemblage de la fibule de Želenice (d'après *Moucha 2002*).  
Obr. 2. Rozbor konstrukce želenické spony (podle *Moucha 2002*).

plat en tôle de bronze large de 10 mm, indépendant du long ressort bilatéral (9 × 8 spires) qui y est fixé à l'aide d'une tige (*fig. 2 : 3*), également en bronze, qui passait par la boucle tubulaire de l'extrémité de l'arc. Ce ressort est équipé d'un ardil lon (*fig. 2 : 2*) qui permettait d'épingler cette partie au tissu et reposait sur le porte-ardillon du pied. C'est le seul

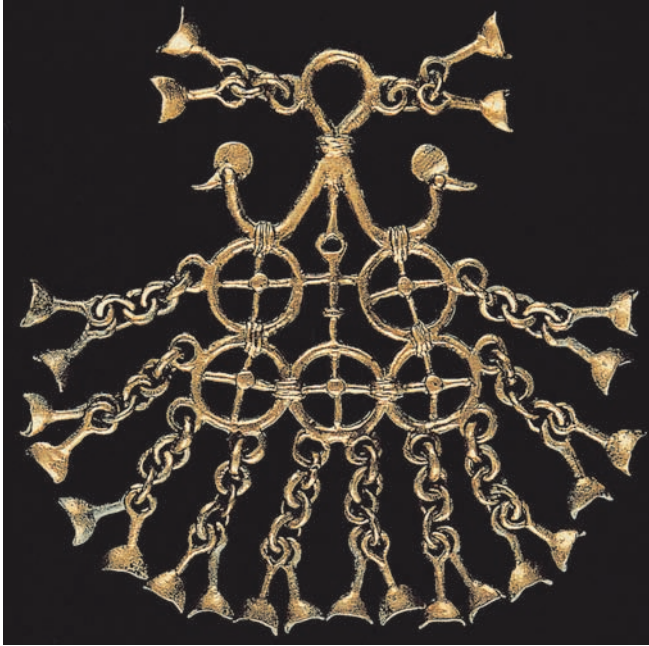


Fig. 3. Pectoral en bronze d'une localité slovaque inconnue ; fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. ; hauteur 24 cm ; Slovenské národné múzeum, Bratislava (cliché J.-L. Godard © V. K.).

Obr. 3. Bronzový pektorál z neznámé slovenské lokality; koniec 2. tisíciletí př. Kr.; výška 24 cm; Slovenské národné múzeum, Bratislava.

ressort fonctionnel de l'objet. Toutes les autres parties (*fig. 2 : 4–29*) ne participent pas à sa fixation sur le vêtement.

La partie centrale porte un disque en tôle de bronze travaillée au repoussé d'un diamètre de 70 mm (*fig. 2 : 13*), fixé sur l'arc de la fibule par un rivet (*fig. 2 : 14*) qui se termine par un réceptacle cylindrique destiné vraisemblablement à recevoir un élément de corail, comme c'était le cas pour le rivet analogue du pied de la fibule (*fig. 2 : 28*). C'est un dispositif bien attesté sur les fibules tardo-hallstattiennes.

Sur ce rivet central du disque était enfilée, sous une hypothétique perle de verre bleu, une petite plaque ajourée en fonte de bronze (*fig. 2 : 15*) d'où partent aujourd'hui deux chaînettes de longueur inégale. Selon Moucha, leurs extrémités portaient à l'origine des pendeloques en tôle de bronze analogues à celles de la partie inférieure de l'objet, ce qui nous paraît tout à fait vraisemblable pour des raisons expliquées ci-dessous. Rien ne permet d'affirmer que la perforation du centre était également équipée d'un semblable dispositif. Il n'en reste aucune trace. Le disque présente autour du rivet central huit protubérances reliées par des esses. Il est ensuite bordé par des traits en relief rayonnants, très serrés, qui en soulignent clairement le caractère solaire.

La partie non-fonctionnelle de l'objet comporte ensuite trois tiges en bronze étroitement entourées d'un fil du même métal (*fig. 2 : 4–5, 7–10*), de faux ressorts. Celui du bas présente une corde externe formant dix boucles (*fig. 2 : 10*) ; à chacune d'elles sont rattachées par une paire de petits anneaux deux pendeloques en tôle de bronze en forme d'un long triangle au sommet arrondi, ornées au repoussé de dix protubérances de part et d'autre d'une ligne de points (*fig. 2 : 11*).

Ressort et faux-ressorts sont maintenus en place par deux barrettes latérales perforées pour recevoir leurs extrémités (*fig. 2 : 18–19*), bloquées à l'extérieur par des perles (verre ?

corail ?) et de petits disques de bronze (*fig. 2 : 20–21*). Ces barrettes se terminent vers haut par des évocations très stylisées d'oiseaux aquatiques au long col recourbé (cygnes ?). Au milieu de ces barrettes latérales, entre les ressorts, est fixée une pièce transversale plate (*fig. 2 : 6*) sur laquelle cinq rivets en double fil de bronze, ouverts au revers pour les maintenir en place, portaient chacun une perle de verre bleu (deux sont conservées). L'extrémité de ces rivets forme au droit une boucle à laquelle est suspendue par un anneau un petit élément circulaire biconvexe en tôle de bronze, bordé de points, qui porte au sommet une sorte de mamelon (*fig. 2 : 22–24*).

Sur le pied de la fibule est fixé par un rivet à la tête formant un réceptacle qui contenait peut-être à l'origine du corail (*fig. 2 : 28*), un petit élément en tôle de bronze dont les côtés sont découpés de sorte à former des pointes recourbées, ornées de stries perpendiculaires, qui suggèrent des cornes de bélier (*fig. 2 : 25–27*). Les petites protubérances oblongues sur les côtés pourraient correspondre aux oreilles de l'animal et les stries sur le devant à sa gueule ouverte. L'élément ovale en fil de bronze qui entoure cette extrémité (*fig. 2 : 29*) est peut-être un dispositif destiné à renforcer la fixation de la pièce rapportée ou à mieux évoquer le museau de l'animal.

### Tentative d'interprétation

La description reflète bien la complexité étonnante de cet objet, tout à fait inhabituelle et inutile pour une parure à destination simplement ornementale. L'idée qu'une pièce aussi compliquée, au symbolisme solaire évident, ait été conçue principalement pour produire un effet « magique », « apotropaïque », par le tintement de ses pendeloques, à l'occurrence peu audible, n'est pas très convaincante.

Toutefois, une approche inattendue s'est ouverte à la suite de l'étude d'un pectoral en bronze de la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., découvert au XIX<sup>e</sup> siècle dans une localité inconnue de Slovaquie (*fig. 3*) et conservé dans les collections du Musée national slovaque de Bratislava (*Kruta – Poppi – Magni eds. 2008, 22 ; Kruta 2019a ; 2019b*). La révélation surprenante qu'il constitue l'enregistrement de la même démarche, inventée au Néolithique, que les Celtes employaient encore au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. pour résorber le décalage entre le comput lunaire et solaire, a conduit à la recherche de parures analogues liées au calendrier (*Kruta 2018b ; 2019a ; 2019b*). Une des caractéristiques de leurs exemplaires les plus significatifs est la représentation des mois par de doubles pendeloques, suivant le principe de la division en deux quinzaines déterminées par les phases de la lune, illustrée par le calendrier de Coligny (*Duval – Pinault 1986 ; Kruta 2000, 509–510, 552 ; 2015a, 29–33*). C'est particulièrement évident sur l'exemplaire slovaque, où les mois sont figurés par deux éléments en forme de croissant attachés à la même chaînette. Le même principe peut être observé sur des pectoraux calendaires dont l'élément principal est la spirale : les mois y sont représentés par des pendeloques constituées de doubles spirales. Des parures de l'âge de Bronze de ce type, où les doubles pendeloques sont associées à des représentations schématiques d'oiseaux aquatiques proviennent non seulement du nord-ouest de la Cuvette karpatique mais également de l'aire lusacienne de la Bohême (*Pleiner – Rybová eds. 1978, 525, fig. 160/28 et frontispice*).

Cependant, tandis que la plupart de ces parures semblent correspondre à la représentation schématique d'une seule année, comme c'est par exemple le cas du pectoral de la

tombe n° 94 de Hallstatt (*Kromer 1959*, pl. 251 ; *Kruta – Poppi – Magni eds. 2008*, 23 ; *Kruta 2015a*, 31 ; *2015b*, 41 ; *2018b* ; *2019c*), l'unicité du pectoral slovaque vient du fait que l'on y trouve figuré de manière schématique le mécanisme qui permettait, sur cinq ans, de rétablir l'accord du calendrier lunaire avec la séquence solaire en intercalant deux mois supplémentaires : les cinq roues solaires du pectoral correspondent aux années, les douze doubles pendeloques aux mois, les deux qui sont isolées dans la partie supérieure signalent les deux mois supplémentaires qu'il faut rajouter tous les cinq ans.

De manière surprenante on retrouve le même schéma sur la fibule-pectoral de Želenice : douze mois représentés par des doubles pendeloques, dont deux isolées dans la partie supérieure pour le rappel des deux mois intercalaires ; cinq années correspondant aux perles bleues associées aux petits pendants biconvexes (les deux grandes saisons de l'année ?). On retrouve même dans la partie supérieure, sur les barrettes latérales, les deux protomés d'oiseaux au cou sinueux, indication probable de leur lien avec le passage entre les deux saisons. L'association entre l'astre diurne et les oiseaux stylisés au long cou recourbé est largement documentée dans l'iconographie de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Ils font partie également du répertoire de l'art laténien (*Kruta 2015b*, 56, 63, 92). Quant à la chaîne d'esses qui relie les huit protubérances de la partie centrale du disque elle devrait exprimer l'alternance cyclique ininterrompue d'un solstice d'hiver à l'autre régie par le parcours annuel de l'astre (*Kruta 2010*, 245–248 ; *2015a*, 29–33).

Seul élément nouveau, la tête de bélier très schématique du pied de la fibule. C'est un des animaux fréquents du répertoire de l'art celtique laténien (*Kruta 2015b*, 60, 68, 74, 75, 95, 172). Son image est très vraisemblablement un rappel du lien entre la constellation du même nom et l'équinoxe de printemps qui ouvrait la saison de l'épanouissement végétal dans la séquence zodiacale du dernier bimillénaire avant J.-C. (*Kruta – Poppi – Magni eds. 2008*, 44–45, 53).

L'ensemble des éléments réunis dans la fibule-pectoral de Želenice se révèle donc remarquablement construit et cohérent. Son étroite parenté structurelle avec le pectoral calendaire de Slovaquie ne peut évidemment être attribuée à une transmission des images, d'autant plus qu'il s'agit de milieux ethniquement, culturellement, et surtout temporairement très éloignés. La seule explication plausible de cette parenté est la transcription figurée d'un même schéma essentiel, suffisamment enraciné, contraignant et largement répandu en Europe non-méditerranéenne pour traverser les millénaires qui séparent une dalle gravée de l'Irlande mégalithique d'un calendrier gallo-romain gravé sur une plaque de bronze du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

## La question de l'origine

L'identification des raisons qui expliquent à nos yeux la singularité de la fibule-pectoral de Želenice n'est pas suffisante en elle-même pour déterminer l'origine de cet objet exceptionnel. L'examen des arguments réunis en faveur d'une provenance de l'aire balkanique (*Stocký 1918*) est loin d'être concluant. L'étude comparative fondée sur un large choix de matériaux du sud-est de l'Europe annoncée par Albín Stocký à la fin de son article n'a finalement jamais vu le jour. Les exemples figurés qu'il présente dans son article ne proviennent d'ailleurs pas tous de l'aire balkanique et leur parenté avec la fibule-pectoral de Želenice est loin d'être toujours évidente. Ainsi, les comparaisons avec des matériaux de



la périphérie occidentale sont pertinentes pour certains caractères : accumulation d'éléments multiples, rivets à réceptacle cylindrique pour petites incrustations de corail, longs ressorts « en arbalète », éventuellement avec une corde formant des bouclettes (*Chantre 1880*, pl. X/3, XIX/2, 5, 7, 9, 10). Cependant, ces caractères peuvent être observés sur un grand nombre de fibules tardo-hallstattiennes de l'aire occidentale, depuis l'Est de la France jusqu'au Sud de l'Allemagne et la Bohême (*Mansfeld 1973* : catégories Fusszierfibeln et Doppelzierfibeln ; *Michálek 2011*). Ainsi, les très petites incrustations de corail, supposées avoir été présentes sur la fibule de Želenice, figurent encore sur de nombreux exemplaires de l'aire centre-occidentale (*Mansfeld 1973*, n° 747–750). Il en est de même pour les longs ressorts à corde à bouclettes (*Mansfeld 1973*, n° 76, 77, 80). En direction de l'Est, des éléments très proches apparaissent dans la périphérie du massif alpin. Ainsi, des doubles pendeloques triangulaires en tôle de bronze au sommet arrondi, ornées de points et cupules au repoussé et très proches de celles de Želenice, figurent sur une chaîne-pectoral de Vače en Slovénie (*Deschmann 1883*, pl. XIV). On peut les trouver jusqu'en Moravie, parmi les matériaux livrés par la grotte de Býčí skála (*Parzinger – Nekvasil – Barth 1995*, pl. 20/218, 219, 222, 223).

On peut cependant comprendre la conclusion de Stocký qui s'appuyait surtout sur des matériaux découverts en Bosnie et connus avant la Première Guerre. Plus étonnante, l'affirmation péremptoire de J. Waldhauser qui reprend simplement, après plus de trois quarts de siècle, sans aucun examen critique, l'hypothèse de Stocký (*Waldhauser 2001*, 542). Il se contente de l'agrémenter par l'invention anecdotique d'un mercenaire celte qui aurait rapporté l'objet en Bohême, après avoir servi un souverain des Balkans.

Nettement plus intéressante, la constatation de P. Drda et A. Rybová qui voient dans la fibule-pectoral (*Drda – Rybová 1998*, 58) le résultat de la rencontre, vers le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. d'éléments techniques et de modes originaires de différentes régions du monde celte, sans exclure l'aire est-alpine.

La fibule-pectoral de Želenice n'est peut-être pas l'unique témoin d'une parure calendaire de ce type datant du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet, un site du nord de la Slovaquie, Sebeslavce, a livré une fibule laténienne à pied libre, à l'évidence postérieure au premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à laquelle étaient suspendus par une longue double chaînette des pendeloques en tôle de bronze ornées de petites protubérances obtenues au repoussé et un disque de la même matière au décor de nature indiscutablement solaire (*Filip 1956*, 89, fig. 25) ; le dessin qui illustre l'objet dans l'ouvrage de Jan Filip semble indiquer l'existence de deux rivets, situés dans le registre extérieur sur une ligne passant par son centre, qui permettent de supposer que le disque était fixé à l'origine sur un support disparu. Cet assemblage disparate pourrait donc être le résultat de la récupération d'éléments résiduels d'une fibule-pectoral calendaire proche de celle de Želenice.

C'est le milieu alpin qui offre actuellement la comparaison qui nous semble être la plus pertinente. Il s'agit d'une fibule en bronze (fig. 4) recueillie à Sanzeno, une localité du Val di Non (Trentin-Haut Adige, Italie) à une vingtaine de kilomètres de son débouché sur le versant occidental de la vallée de l'Adige (*Adam 1983*, fig. 3 : 1 ; 1996, 73–76, fig. 13, pl. I/30 ; *Ori delle Alpi 1997*, 471, n°741). Cet objet a pour base deux fibules au corps en métal plat, réunies en parallèle au niveau du double porte-ardillon ; le double pied est orné d'applications hémisphériques en tôle de bronze au bord plat orné de points ; il est prolongé par un élément en tôle de bronze, enroulé de sorte à former sur les côtés une double spirale et portant un petit réceptacle cylindrique destiné à contenir probablement une pièce

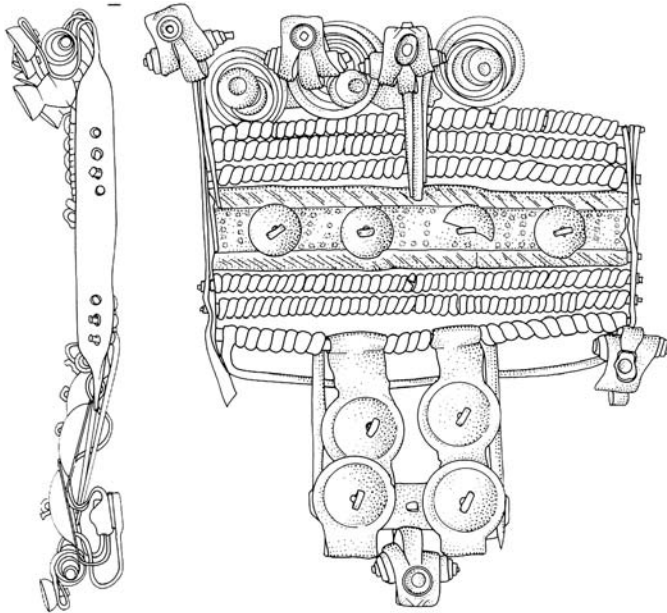


Fig. 4. Fibule en bronze du site de Sanzeno (Val di Non, Trentin Haut-Adige, Italie) ; V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; long. 16 cm ; Musée archéologique de Trento (d'après Adam 1996).

Obr. 4. Bronzová spona z lokality Sanzeno (Val di Non, Trentino Alto-Adige, Itálie); 5. stol. př. Kr.; délka 16 cm; Archeologické muzeum, Trento (podle Adam 1996).

de corail ; à l'autre extrémité se trouve une barrette transversale, fixée par quatre rivets à la tête formant un réceptacle cylindrique entre lesquels se trouvent des doubles spirales en tôle de bronze analogues à celle de l'extrémité du pied ; entre ces deux parties sont disposés six longs ressorts, maintenus en place par des barrettes latérales qui portent aux extrémités des doubles spirales en tôle de bronze ; seul le ressort fixé par son axe à l'extrémité de la paire de fibules est fonctionnel, le départ des deux arpillons est séparé au centre par plusieurs enroulements constituant un faux ressort ; une autre barrette, transversale, placée au milieu des faux-ressorts, est ornée de points au repoussé, d'incisions obliques sur les bords et de quatre appliques hémisphériques fixées par des rivets.

La complexité comparable et les similitudes de la construction et de détails techniques avec ceux de la fibule-pectoral de Želenice sont suffisamment nombreuses et significatives pour considérer la possibilité d'une origine commune, déjà envisagée (Adam 1996, 76). Rien ne permet cependant d'affirmer que la fibule de Sanzeno aurait été réalisée sur le lieu de sa découverte. Toutefois, situer l'origine des deux objets dans l'aire alpine semble reposer sur de bons arguments, car c'est une région où la rencontre et la fusion d'éléments d'origines diverses, ainsi que d'éventuelles persistances stylistiques font partie du bagage culturel. Quant à la datation proposée pour la fibule de Sanzeno, au III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (en dernier *Ori delle Alpi* 1997, 471, n°741), elle paraît tout à fait sans fondement, compte tenu du fait que le lot d'objets auquel elle appartient a été recueilli sur le site sans tenir compte d'un contexte précis. De nombreux matériaux datables indiscutablement du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ont été découverts à Sanzeno, dont les fragments d'une situle figurée, très proche des exemplaires de la Vénétie, sinon même de cette origine (Lucke – Frey 1962, 81–84 ; Frey 1966, 70, fig. 3).

La vallée de l'Adige et le col du Brenner ont toujours été un axe important du trafic à travers les Alpes, d'autres témoins de l'art des situles en jalonnent le parcours vers le

nord. Quant aux liens probables à cette époque avec la Bohême, ils sont attestés entre autre par la fibule ornithomorphe du musée de Slaný, récemment publiée dans cette revue (*Kruta – Moucha 2018*).

## Conclusion

La tentative de rouvrir avec de nouveaux arguments le débat sur la fibule de Želenice nous semble se solder par un résultat positif. Tout à fait convaincante à nos yeux, la détermination de son appartenance à une très restreinte catégorie de témoignages de préoccupations calendaires, plus particulièrement de la formule qui permettait de concilier le comput lunaire et solaire. Ils étaient attestés jusqu'ici en Irlande au IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire dans le nord-ouest de la Cuvette karpatique, enfin vers la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. par l'inscription gallo-romaine de Coligny. La fibule de Želenice constitue ainsi un nouveau jalon témoignant de la permanence et de la large diffusion de ce système de calcul calendaire luni-solaire à travers les millénaires. Le suivi du calendrier devait être de tous les temps la prérogative de personnages instruits appartenant à l'élite dont le rôle pouvait être affiché par des parures ostentatoires particulières.

Le calendrier étant indissociable de la vie quotidienne de communautés essentiellement agricoles, le choix du dispositif luni-solaire par les Celtes, sa persistance après l'introduction d'un calendrier officiel différent, ainsi que la forte empreinte qu'il a laissé sur le calendrier chrétien, indiquent son enracinement et son importance dans le domaine spirituel. Il exprimait l'accord parfait avec l'idée de l'alternance binaire de principes opposés, censée régir l'ordre universel, et constituait ainsi la garantie du retour de la belle saison, de la fertilité de la terre et du cheptel.

Il peut être considéré en Europe centrale et occidentale comme un élément essentiel dans la fusion des anciennes populations néolithiques avec la branche des Indo-européens qui furent les lointains ancêtres des Celtes. Cette rencontre entre des communautés d'agriculteurs sédentaires et des migrants porteurs d'importantes innovations techniques dont la mobilité était favorisée par l'emploi de la traction animale et une forte composante pastorale, fut décisive pour le peuplement ultérieur de l'Europe et se déroula probablement dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (*Kruta 2009 ; 2016a*).

L'écho en est conservé dans la tradition mythologique irlandaise, avec le compromis qui suivit le conflit entre des anciens habitants de l'Irlande, les Fir Bolg, et les derniers envahisseurs divins de l'Île, les Túatha Dé Danann, dont le représentant le plus connu était le Dioscure Lug, « homme de chaque art et de tous », à l'exception toutefois de l'agriculture, inconnue également de ses congénères (*Jouët 2012, 149, s.v. Lug 628–635*).

À l'issue des deux batailles mythiques de Mag Tured (*Jouët 2012, s.v. Batailles de Mag Tured, 146–153 ; Kruta 2016b*), « dramaturgie du renouveau cyclique » (*Jouët 2012, 1000*), le roi Bres, allié aux « sombres et horribles » démons Fomoiré, vaincu, s'engage envers Lug d'enseigner « comment laboureront, sèmeront et moissonneront les hommes d'Irlande » (*Jouët 2012, 152*). S'il n'est pas question de l'élevage, bien que la propriété du bétail, notamment des bovins ait joué un rôle déterminant dans la société irlandaise et probablement aussi dans les anciennes communautés des Celtes continentaux (*Kruta 2018a*), c'est qu'il devait faire déjà partie du bagage des nouveaux venus. On peut considérer que la fusion entre des populations de souche différente que reflète cet épisode mythique de la tradition

irlandaise représente le fondement idéologique d'une société celtique en voie de constitution avec ses traits spécifiques. Le calendrier luni-solaire en fait incontestablement partie.

Quant à la provenance de l'objet, on ne peut pas la considérer comme définitivement résolue. Cependant, les convergences stylistiques et techniques avec la fibule de Sanzeno indiquent l'aire alpine, plutôt centrale qu'orientale, comme nettement plus probable que les régions balkaniques.

## Bibliographie

- Adam, M. A. 1983:* La piccola metallurgia in bronzo nella regione trentina alla fine dell'età del ferro : l'esempio delle fibule di tipo celtico. In: Beni culturali nel Trentino 4. Contributi all'archeologia, Trento, 49–63.
- Adam, M. A. 1996:* Le fibule di tipo celtico nel Trentino. Trento.
- Böhm, J. 1941:* Kronika objeveného věku. Praha: Družstevní práce.
- Celtes 2006:* Celtes: Belges, Boïens, Rèmes, Volques... Catalogue de l'exposition au Musée royal de Mariemont. Mariemont: Musée royal de Mariemont.
- Celti 2004:* Celti dall'cuore dell'Europa all'Insubria 2: Celti di Boemia e di Moravia. Catalogue de l'exposition au Museo archeologico Villa Mirabello de Varese 2004–2005. Paris: Kronos B. Y.
- Chantre, E. 1880:* Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Nécropoles et Tumulus. Paris – Lyon: J. Baudry – H. Georg.
- Deschmann, C. 1883:* Prähistorische Nachgrabungen in Krain in Jahre 1882. Das Zwetescher Gräberfeld bei Watsch und die dortigen Tumuli. Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, XIII. Band, 177–180, pl. XIV.
- Drda, P. – Rybová, A. 1998:* Keltové a Čechy. Praha: Academia.
- Duval, P.-M. – Pinault, G. 1986:* Recueil des Inscriptions Gauloises III. Les calendriers (Coligny, Villards d'Héria). XLVe supplément à Gallia. Paris : CNRS Editions.
- Filip, J. 1956:* Keltové ve Střední Evropě. Monumenta archaeologica V. Praha: Nakladatelství ČSAV.
- Filip, J. 1969:* Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas II. Praha: Academia.
- Frey, O.-H. 1966:* Eine figurlich verzierte Ziste in Treviso. Germania 44, 66–73.
- Jouët, Ph. 2012:* Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques. Fouesnant: Yoran Embanner.
- Kromer, K. 1959:* Das Gräberfeld von Hallstatt. Firenze: Sansoni.
- Kruta, V. 2000:* Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme. Coll. Bouquins. Paris: Robert Laffont.
- Kruta, V. 2009:* L'ethnogenèse des Celtes et son rôle dans la formation de l'Europe. In : J. Cession éd., Les Celtes aux racines de l'Europe, Monographies du Musée royal de Mariemont n° 18, Mariemont: Musée royal de Mariemont, 11–26.
- Kruta, V. 2010:* La question de l'art géométrique des Celtes. Ktéma 35, 243–252.
- Kruta, V. 2015a:* Le monde des anciens Celtes. Fouesnant: Yoran Embanner.
- Kruta, V. 2015b:* L'art des Celtes. Paris – London: Phaidon.
- Kruta V. 2016a:* La questione dell'origine dei Celti (version mise à jour et amplifiée de l'article paru en 2010). In: I Celti in Insubria. Nuove prospettive, Varese: Associazione culturale Terra Insubre, 8–30.
- Kruta, V. 2016b:* L'alimentation chez les Celtes: table des dieux et des héros, nourriture des mortels. In: L'alimentazione nell'alto Medioevo: pratiche, simboli, ideologie. CISAM Atti delle settimane LXIII, Spoleto: Fondazione Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, 671–682.
- Kruta, V. 2018a:* Boïens et Volques : les deux visages celtiques de la Bohême et de la Moravie. In: P. Pavúk – V. Klontza-Jaklová – A. Harding eds., ΕΥΔΑΙΜΩΝ. Studies in honor of prof. Jan Bouzek, Prague: Univerzita Karlova, Filozofická fakulta, 307–317.
- Kruta, V. 2018b:* L'iconographie des poteries peintes de Numance et le répertoire de l'art celtique laténien. Études celtiques 44, 7–33.
- Kruta, V. 2019a:* Un pectoral calendaire de Slovaquie, lointain prédécesseur du calendrier celtique. In: Études celtiques 45, sous presse.
- Kruta, V. 2019b:* Předchůdce keltského kalendáře: kalendářní pektorál ze Slovenska. In: Studia Historica Nitriensia 23 – Supplementum. Sedem kruhov Jozefa Bujnu, sous presse.

- Kruta, V. 2019c*: Deux représentations en images de l'année celtique: le vase des taureaux de Numance et la cruche de Brno. In: *Hommages à Martín Almagro*. Complutum, Madrid, sous presse.
- Kruta, V. – Moucha, V. 2018*: Une fibule ornithomorphe du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au musée de Slaný (Bohême). *Archeologické rozhledy* 70, 67–90.
- Kruta, V. – Poppi, L. – Magni, E. eds. 2008*: Gli occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste. Catalogue de l'exposition au Castello Sforzesco. Milano: Skira.
- Lucke, W. – Frey, O.-H. 1962*: Die Situla in Providence (Rhode Island). *Römisch-Germanische Kommission, Forschungen* Bd. 26. Berlin: Walter de Gruyter.
- Mansfeld, G. 1973*: Die Fibeln der Heuneburg 1950–1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln. *Heuneburger Studien* II. Berlin: Walter de Gruyter.
- Michálek, J. 2011*: K nálezům halštatských spon se zdobenou patkou (Fusszierfibeln) v jižních Čechách. *Archeologie ve středních Čechách* 15, 313–321.
- Moucha, V. 2002*: Spona ze Želenic u Slaného. *Slánský obzor* 9, 4–12.
- Neustupný, J. dir. 1960*: Pravěk Československa. Praha: Orbis.
- Ori delle Alpi 1997*: Ori delle Alpi. Catalogo a cura di L. Endrizzi e F. Marzatico. 6 Quaderni della Sezione Archeologica. Castello del Buonconsiglio. Trento: Provincia autonoma di Trento.
- Parzinger, H. – Nekvasil, J. – Barth, F. E. 1995*: Die Býčí skála-Höhle. Ein hallstattzeitlicher höhlenopferplatz in Mähren. Mainz: Philipp von Zabern.
- Ptáč, J. L. 1902*: Starožitnosti země české II.1. Kostrové hroby s kulturou marnskou čili laténskou a Bojové v Čechách. Praha: Nákladem vlastním.
- Pleiner, R. – Rybová, A. eds. 1978*: Pravěké dějiny Čech. Praha: Academia.
- Rochna, O. 1962*: Hallstattzeitlicher Lignit- und Gagat-Schmuck. Zur Verbreitung, Zeitstellung und Herkunft. *Fundberichte aus Schwaben* N. F. 16, 44–83.
- Sklenář, K. 1981*: Jan Erazim Vocel. Praha: Melantrich.
- Sklenář, K. 1992*: Archeologické nálezy v Čechách do roku 1870. Praha: Národní muzeum.
- Sklenář, K. 1997*: Český archeologický sběratel Josef Pachtl. *Sborník Národního muzea v Praze, řada A – Historie* 50, 1–37.
- Sklenář, K. 2000*: Archeologie a pohanský věk. Praha: Academia.
- Stocký, A. 1918*: Želenická spona. *Památky archaeologické* 30, 65–74.
- Venclová, N. 2001*: Výroba a sídla v době laténské. Projekt Loděnice. Praha: Archeologický ústav AV ČR.
- Venclová, N. éd. 2008*: Archeologie pravěkých Čech 6. Praha: Archeologický ústav AV ČR.
- Waldhauser, J. 2001*: Encyklopedie Keltů v Čechách. Praha: Libri.
- Wocel, J. E. 1856–1857*: Význam starožitných bronzů. *Památky archaeologické a místopisné* 2, 289–298.
- Wocel, J. E. 1866–1868*: Pravěk země české. Praha: nákladem Královské české společnosti nauk.

## Úvahy o významu a původu spony ze Želenic

**Úvod:** Úvodní část článku je určena zahraničním čtenářům, kteří nemají přístup k bohaté literatuře věnované tomuto jedinečnému předmětu od jeho objevu v r. 1843 (*Sklenář 2000*, 77–84; *Moucha 2002*, 11). Nejde jen o jeho výjimečnost, ale i o to, jak výmluvně dotyčné publikace odrážejí základní etapy vývoje české archeologie (*Wocel 1856–1857*; *1866–1868*; *Ptáč 1902*, 174, tab. I; *Stocký 1918*; *Böhm 1941*, tab. 63: 9; *Filip 1956*, 390, tab. XXII: 5; *Neustupný dir. 1960*, tab. 71; *Filip 1969*, 1668–1669; *Pleiner – Rybová eds. 1978*, tab. 62; *Drda – Rybová 1998*, 57–58; *Sankot 2000*, 16, n°32, 38; *Waldhauser 2001*, 542; *Moucha 2002*; *Celti 2004*, 38, n° 7: 5; *Celtes 2006*, 78, 277 n° 7: 5; *Venclová 2008*, 129, obr. 82). Popis spony se opírá o výborné analytické vyobrazení Václava Mouchy (*obr. 2*) a jeho komentář (*Moucha 2002*).

**Pokus o sémantickou interpretaci:** Východiskem je zjištění, že bronzový pektorál z konce 2. tisíciletí př. Kr. z blíže neurčené slovenské lokality (*obr. 3*) je ojedinělým mezičlánkem mezi neolitickou rytinou měsíčního kalendáře z irské lokality Knowth, ze 4. tisíciletí př. Kr., a galským kalendářem z 2. stol. n. l. z Coligny. Zobrazuje totiž schematicky mechanismus synchronisace měsíčního a slunečního kalendáře (*Kruta – Poppi – Magni eds. 2008*, 22; *Kruta 2018b*; *2019a*; *2019b*; *2019c*): pět slunečních kol – to jest symbolů roku, jejichž platnost je jak časová (čtyři loukotě odpovídající ročním slunečním událostem, tj. rovnodennostem a slunovratům), tak prostorová (čtyři územní části,

určené osou slunečního chodu) – je zde spojeno s dvanácti řetízky, každý s dvěma půlměsícovitými závěsky, které zobrazují rozdělení jednotlivých měsíců na dvě poloviny podle sledu měsíčních fází. V galském kalendáři se měsíce dělí opět na „světlou“ polovinu, kolem úplňku, a „temnou“, kolem nového měsíce. Dva oddělené měsíce v horní části slovenského pektorálu připomínají dvouměsíční přídavek pro každé pětiroční období v jehož rámci se vyrovnává rozdíl mezi měsíčními a slunečními roky. Přítomnost vodních ptáků by mohla souviset s jejich úlohou v přechodu mezi „světlou“ a „temnou“ polovinou roku.

Dvanáct dvojitých přívěsků želenické spony, z nichž dva byly zavěšeny odděleně v horní části, odpovídá plně schématu slovenského pektorálu, stejně jako pět perel z modrého skla, které jsou ekvivalentem slunečních kol, tj. zobrazení pětiletého období (*lustrum* podle Plinia St., H.N. XVI, 249), ve kterém je nutno vyrovnat dvouměsíční rozdíl mezi měsíčním a slunečním počtem. Na želenické sponě jsou dokonce přítomni na boku stylizovaní vodní ptáci, kteří jsou snad připomínkou jejich úlohy v přechodu mezi „temnou“ a „světlou“ roční sezónou (*Kruta 2015b*, 56, 63, 92). Kotoučovitá horní část je zjevně spojena se sluneční symbolikou, jež je zdůrazněna paprsky, které ji lemují. Kruhový řetězec esovitých motivů ve střední části patrně zobrazuje nepřetržitě a pravidelně střídání protikladů mezi dvěma zimními slunovraty – světlo/tma, teplo/chlad, život/smrt, které bylo podle Keltů základem vesmírného řádu (*Kruta 2010; 2015a*, 29–33). Jedinou novinkou je beraní hlava na patce spony. Tento motiv se objevuje na různých předmětech laténského umění Keltů (*Kruta 2015b*, 60, 68, 74, 75, 95, 172) a je patrně spojen s úlohou stejnojmenného souhvězdí, pod jehož znamením, podle staroevropského zvěrokruhu doloženého již v 7. stol. př. Kr. (*Kruta – Poppi – Magni eds. 2008*, 44–45, 53), nastupovalo tehdy za jarní rovnodennosti vegetační období. Želenická spona představuje tudíž významově naprosto koherentní soubor, ve kterém se dekorativní či „magický“ úmysl jeví jako naprosto druhotný. Je třetím figurálním svědectvím o několikatisíciletém trvání a rozšíření kalendářního systému, který je podrobně doložen psaným záznamem na bronzové tabuli z francouzského Coligny v 2. stol. n. l.

**Otázka původu želenické spony:** Diskuse významu želenické spony nepřináší žádný rozhodující důkaz pro stanovení jejího původu. Balkánská hypotéza A. Stockého (1918) spočívá na srovnávacím materiálu, který nepochází výhradně z balkánské oblasti, a ohlášená obsáhlejší srovnávací studie nikdy nevyšla.

Srovnání s materiály ze západní alpské periferie jsou platná pro určité prvky: několikanásobné opakování ozdob, nýty s dutou hlavičkou pro malé korálové vložky, dlouhá „samostřilová“ vinutí, případně s kličkovitou tětivou (*Chantre 1880*, tab. X: 3, XIX: 2, 5, 7, 9, 10). Tyto rysy lze najít na mnoha pozdně halštatských sponách, od východní Francie po jižní Čechy (*Mansfeld 1973*: skupiny Fusszierfibeln a Doppelzierfibeln; *Michálek 2011*). Malé korálové vložky, předpokládané u želenické spony, jsou zachovány na řadě spon z tohoto středo-západního okruhu (*Mansfeld 1973*, č. 747–750). Podobná je situace dlouhých vinutí s kličkovitou tětivou (*Mansfeld 1973*, č. 76, 77, 80). Na východní alpské periferii existují však také příbuzné prvky, například plechové dvojité závěsky ve tvaru trojúhelníku se zaobleným vrcholem, velmi podobné želenickým, jsou částí pektorálního řetězu z Vače v Slovinsku (*Deschmann 1883*, tab. XIV). Jsou doloženy i na Moravě, mezi nálezy z Býčí skály (*Parzinger – Nekvasil – Barth 1995*, tab. 20/218, 219, 222, 223). Nesporný pokrok je tudíž zjištění P. Drdy a A. Rybové, kteří vidí ve sponě výsledek sloučení prvků pocházejících z různých oblastí keltského světa na počátku 5. stol. př. Kr. (*Drda – Rybová 1998*, 58).

Želenická spona není možná jediným svědectvím existence podobných šperků v 5. stol. př. Kr. ve střední Evropě. Ze slovenské lokality Sebeslavce pochází laténská spona, datovatelná po první třetině 4. stol. př. Kr. (*Filip 1956*, 89, obr. 25), na které je zavěšen dvojitým řetízem vybíjený kotouč z bronzového plechu se zřejmou sluneční symbolikou a dva trojúhelníkové závěsky. Hlavičky nepoužitých nýtů na kotouči svědčí o druhotném použití. Nelze vyloučit, že tyto části patřily původně ke kalendářnímu pektorálu příbuznému želenické sponě.

V současné době pochází nejprůhlednější analogie z alpské oblasti, z lokality Sanzeno (Trentino – Alto Adige, Itálie) v údolí Val di Non, přibližně 20 km západně od toku řeky Adige. Jedná se o bronzovou sponu velmi složité konstrukce (*obr. 4*) bez přesných nálezových okolností (*Adam 1983*, obr. 3: 1; 1996, 73–75, obr. 13, tab. I: 30; *Ori delle Alpi 1997*, 471, č. 741). Základem této spony jsou

dva spojené lučičky z ploché tyčinky, podobné této části zelenické spony. Jejich lučičky a patky zdobí dvě půlkulovité přinýtované ozdoby z bronzového plechu s tečkovaným okrajem. Na opačné straně předmětu je připevněna nýty s dutou hlavičkou, která obsahovala patrně původně korál, příčná plochá tyčinka. Mezi těmito dvěma nezávislými částmi se nachází šest dlouhých vinutí upevněných bočními lištami. Funkční je pouze vinutí nejbližší dvojité sponě, s dlouhou vnitřní tětvou, která se opírá o lučičky. Toto vinutí je rozděleno na tři díly, ve středu je nefunkční, napravo a nalevo pak přechází v dvojitou jehlu; uprostřed vinutí je umístěna souběžná plochá lišta, zdobená vyběhými body a na okrajích šikmými rytými čárkami. Nese čtyři polokulovité ozdoby z bronzového plechu upevněné nýty.

Neobvykle složité konstrukční pojetí a podobnosti v technických jednotlivostech jsou dostatečně výrazné, aby bylo možno uvažovat o stejném původu (Adam 1996, 76). Není ovšem jisté, že spona ze Sanzena byla vyrobena na místě nálezu. Nicméně, je velmi pravděpodobné, že její původ je třeba hledat v alpské oblasti, kde se setkávají prvky z okolních krajin a kde dlouho přežívají archaické módy. Datování spony ze Sanzena do 3.–2. stol. př. Kr. (naposledy Ori delle Alpi 1997, 471, č. 741) je naprosto nepodložené, protože nejsou známy bezpečné nálezové okolnosti a lokalita poskytla četné materiály z 5. stol. př. Kr. Mezi nimi zlomky figurativní situely blízké exemplářům z Benátska (Lucke – Frey 1962, 81–84; Frey 1966, 70, obr. 3). Další podobné zlomky lemují cestu směrem na sever. O kontaktech s českou oblastí svědčí spona ze slánského muzea (Kruta – Moucha 2018).

**Závěr:** Zařazení tohoto dosud unikátního předmětu do nepočetné skupiny kalendářních pektorálů představuje svědectví o systému, který umožňoval vyrovnat rostoucí rozdíl mezi lunárním a solárním rokem vsunutím dvou přídatných měsíců v pětiletém úseku. Tento mechanismus byl zatím doložen jen rytou kamennou deskou z irské mohyly Knowth ze 4. tisíciletí př. Kr., pektorálem ze Slovenska z konce 2. tisíciletí a nápisem na bronzové desce z francouzského Coligny z 2. stol. n. l. (Kruta 2019a; 2019b). Zelenická spona je tudíž vzácným a novým mezičlánkem svědčícím o jeho několikatisíciletém trvání a širokém rozšíření.

Kalendář je neodlučitelnou a nezbytnou součástí každodenního života zemědělských společností. Keltové přijali luni-solární systém, který přežil zavedení nového římského kalendáře a zanechal stopy v křesťanském roce. To dokazuje jeho hluboké zakořenění a důležitost v keltském duchovním světě. Ve střední a západní Evropě se jeví jako podstatný prvek sloučení neolitického obyvatelstva s indoevropskými skupinami, které je možno považovat za vzdálené předky Keltů. Tento proces se patrně odehrál v druhé polovině 3. tisíciletí př. Kr. (Kruta 2009; 2016a).

Ohlas této události je zachován v irské tradiční mytologii v podobě kompromisu mezi Fir Bolg, domorodými obyvateli ostrova, a božstvy Túatha Dé Danann, jejichž čelným hrdinou byl Lug, všeučený, avšak neznalý zemědělských technik (Jouët 2012, 149, s.v. Lug 628–635). Po dvou mýtických bitvách Mag Tured (Jouët 2012, s.v. Batailles de Mag Tured, 146–153; Kruta 2016b) se poražený král Bres zavázal Lugovi, že naučí nové příchozí „jak orat, sít a žnout“. Pastevectví, rozhodující v irské společnosti a asi i u pevninských Keltů (Kruta 2018a), není zmíněno, patrně proto že bylo již známo přistěhovalcům. Sloučení dvou složek obyvatelstva různého původu, které odráží tento irský mýtus, bylo základem zrození keltské společnosti se svéráznými rysy, mezi něž patří luni-solární kalendář.

Otázku původu zelenické spony nelze považovat za plně vyřešenou. Shromážděné údaje však ukazují spíše na střed alpské oblasti než na její východní část nebo na tradičně uváděný Balkán.